

## **Les secrets du Parthénon**

C'était l'année de mes dix-neuf ans. J'avais obtenu mon bac avec mention très bien et les Félicitations du jury. Pour me récompenser, mes parents décidèrent de m'offrir un voyage en Grèce. J'étais dans l'avion avec eux, j'avais hâte d'y être: la plage, le sable, le soleil... Le trajet durait plus de deux heures, pour nous occuper, ma mère et moi avons décidé de planifier notre séjour. J'étais très excitée car ce pays me fascinait. Nous allions visiter beaucoup de monuments antiques passionnants. C'était sans compter ce qui allait arriver.

Nous arrivions à l'hôtel dans l'après-midi et j'eus le souffle coupé par la beauté des lieux. Le bâtiment était très grand et très imposant. Un membre du personnel nous accueillit chaleureusement et nous conduisit à notre chambre. Tout en marchant, je découvris à travers les fenêtres la vue incroyable qui donnait sur la mer. Son eau me faisait penser à un diamant tant elle brillait et tant elle était claire. Le sable était blanc. J'allais visiter des vestiges du passé. Tout était parfait ! Le soir, nous eûmes un délicieux repas qui me remplit l'estomac et l'esprit. Le voyage m'avait exténuée et nous allâmes directement nous coucher.

Ce matin-là, un grand soleil nous réveilla. Aujourd'hui, j'allais visiter le plus connu et le plus beau des monuments de la Grèce antique : le Parthénon. Nous prîmes une voiture de location, rien ne pouvait briser mon bonheur. Quelques minutes plus tard, nous étions déjà là. Le bâtiment était spectaculaire. J'étais impressionnée car ce vestige avait plus de trois mille ans. Comment faisait-il pour tenir ? Quels secrets cachait-il ?

Tout en marchant, je fus ébahie devant toute cette splendeur et ne faisais pas attention à ce qui m'entourait. Soudain, je me retournais et m'aperçus que mes parents avaient disparus, je fus prise d'un frisson d'effroi ; je retournais sur mes pas plusieurs fois, malheureusement, je ne pus les retrouver. En regardant autour de moi, je réalisais que le décor avait changé. Je n'étais plus entourée de touristes prenant des photos du Parthénon, c'était comme si l'on m'avait transportée d'un endroit à un autre sans que je m'en rende compte. Je me situais dans une grande pièce ronde cernée de hautes colonnes doriques, l'endroit était très décoré ; des fresques magnifiques représentant l'histoire des dieux grecs, des statues des déesses sculptées dans du marbre... L'intérieur de la salle avait l'air neuf ce qui ne m'étonna pas sur le moment, puis en y repensant, je me demande pourquoi je

n'avais pas trouvé cela étrange. En cherchant plus attentivement, je trouvais entre deux colonnes une pancarte sur laquelle était inscrite :

<< ACCÈS INTERDIT AU PLUBLIC, ZONE DANGEREUSE >>

D'autres mots y étaient inscrits, mais je ne pus les lire car le temps avait enlevé certaines lettres, ce qui rendait ma lecture impossible. C'était étrange car seule la pancarte avait l'air d'avoir été usée par le temps. En me retournant, je sursautais car une immense statue était apparue au centre de la pièce. Dès que je la vis, j'eus peur et essayai de m'enfuir, mais une voix m'intimait de rester. Je voulais courir mais mes jambes étaient bloquées, comme si la voix s'était métamorphosée en force qui me retenait. Je criais en vain. La salle était loin de tout et fermée par d'épais murs. Tout d'un coup, je ne sentis plus rien, comme si un être était entré en moi et me poussait à avancer vers la statue. Mon corps ne m'appartenait plus. J'étais hypnotisée, je ne pouvais lutter contre cet être qui se battait contre moi et me forçait à avancer vers cette statue. Ma main se leva. Je ne contrôlais rien. J'avais l'impression que seuls mes yeux et mon cœur m'appartenaient encore, car je voyais ce que l'on me forçait de faire et mon cœur battait la chamade. Juste avant d'entrer en contact avec le froid du marbre, je fermais les yeux tant j'avais peur, puis plus rien, le vide total. Je ne sentais que le contact de la statue avec ma peau, je me sentais aspirée dans un tourbillon duquel je ne pouvais sortir.

J'entrouvris un œil, puis un autre ; je retirais ma main de la statue qui ne faisait plus que quelques centimètres. Je ne me trouvais plus dans l'étrange salle car maintenant les colonnes n'étaient plus cernées de murs, elles donnaient sur un paysage qui me donna le vertige et des sueurs froides ; j'étais dans le ciel, en haut d'une montagne qui ressemblait fort au mont Olympe. Ce qui me glaça le sang n'était pas le fait que j'étais à plus de trois mille mètres d'altitude, mais que l'on ne voyait pas le sol car une couche d'épais nuages le recouvrait. Un éclat de voix se fit entendre. Je me réfugiais derrière une colonne. Les voix se rapprochaient. Je pouvais maintenant entendre clairement leur discussion et cela ressemblait à une violente dispute :

<< Tu sais bien que, malgré son statut, père me préférait moi. C'est pour cela qu'il disait qu'il allait me manger en dernier !

Foutaises, Cronos n'aimait aucun d'entre nous, il ne te trouvait juste pas assez épais, et voulais t'engraisser pour pouvoir mieux te déguster ! >>

Mon sang se glaça dès l'instant où j'entendis les mots "me manger" et "Cronos". Cela ressemblait à la mythologie grecque, lorsque les dieux des trois mondes se disputèrent le trône de roi des dieux. Cependant, cela ne pouvait être possible, les dieux grecs ne sont qu'une légende, j'étais certainement entrain de rêver. J'essayais de voir qui avait prononcé ces phrases effrayantes. Je pouvais

distinguer un grand homme de plus de deux mètres, vêtu d'une toge blanche éblouissante qui faisait saillir ses cicatrices au bras. Il avait une longue barbe blanche et tenait dans sa main quelque chose qui me fit penser à un éclair. Tout d'un coup, je compris : "Zeus". Je ne savais pas pourquoi mais cela me paraissait tout à fait logique. Les personnes qui l'entouraient étaient elles aussi des dieux. L'un était grand et aux muscles saillants. Une couronne trônait sur ses cheveux blancs tout comme sa longue barbe bouclée. Il tenait d'une main ferme un trident qui brillait d'une lueur dorée. Il me faisait penser à Poséidon. L'autre, quand à lui, portait une toge tellement noire que même la cendre semblait resplendir. Il se tenait sur un nuage, venant tout droit de l'enfer. Une ombre terrifiante planait autour de lui : Hadès.

Le dieu des enfers prit la parole :

" Je ne voudrais point interrompre votre conversation, mais, je crois que l'on nous observe."

Il eut un petit geste discret en ma direction et je sus que j'étais découverte. Les dieux s'avancèrent vers moi. Blottie derrière une colonne, je n'osais bouger, mes jambes ne me répondaient plus, la peur s'empara de moi, tous mes membres tremblaient à l'idée que les dieux puissent m'envoyer en enfer. Mon cœur battait la chamade. Puis, l'adrénaline s'empara de moi, je me levais et prenant mon courage à deux mains, je courus en direction de la petite statuette, mais soudain elle reprit sa forme initiale et je me cognais violemment la tête.

Je reprenais peu à peu mes esprits, mes yeux étaient encore clos. Désormais, je ne me faisais plus qu'à mon ouïe. J'entendais des chuchotements et des bruissements de feuille. Une odeur putride de soufre envahissait l'espace. Tout dans un coup, un vent glacial me traversa le corps, j'étais frigorifiée, je tremblais de tous mes membres. Puis, mes paupières s'ouvrirent lentement. Je distinguais des ombres de formes humaines devant moi. Je me relevais prudemment, j'étais de nouveau dans l'immense salle dont la statue m'avait tant terrifiée. Or, maintenant que je me trouvais devant ces horribles choses, je trouvais la statue plutôt rassurante. Mes jambes flageolaient et j'eus peur de tomber. Ces créatures étranges flottaient dans l'air. Elles étaient encapuchonnées, et seuls de longs doigts fins et osseux sortaient de la cape. Je n'osais plus bouger. Les monstres ne semblaient pas m'avoir aperçue et je sentais que seul un mouvement de ma part me ferait remarquer. Comment allais-je sortir de cet enfer ? Soudain, ces êtres terrifiants m'encerclèrent, je n'avais nulle part où aller. L'angoisse montait en moi, je n'avais plus froid du tout, au contraire, j'avais tellement peur que je commençais à transpirer. Je criais de toutes mes forces, ma voix produisait un écho dans la pièce. Je reculait mais il y avait des monstres derrière moi, je sentais que mon pouls était très élevé. Ces choses m'affolaient mais je voulais à tout prix découvrir leur visage. L'un d'entre eux exhaussa mon souhait.

Il retira sa capuche lentement. Finalement, je me demandais si je voulais vraiment voir son visage. Je sentais que ces êtres dégageaient quelque chose de mauvais, de triste qui ternissait la salle et la figeait dans le temps. J'avais l'impression que je ne pourrais plus jamais ressentir la joie, comme si tout ce que j'avais de bien avait été aspirée par ces monstres. Enfin, après un moment qui me parut interminable, je pus voir son visage et ma figure se figea en une expression d'horreur.

C'était une face longue et ridée, elle était tellement foncée qu'on aurait dit qu'elle avait plongé dans de la cendre. La créature avait un crâne chauve et pointu. On ne voyait pas ses yeux, ce n'étaient que des fentes verticales. Sa bouche était énorme, elle prenait le tiers de son visage, des dents pointues la composaient. C'était un spectre épouvantable. Tout d'un coup, je sentais qu'il était entré en moi, sa voix me contrôlait, c'était la même qui me contrôlait qu'auparavant, elle m'hypnotisait, je ne pouvais lutter. Je fus obligée d'avancer vers lui. Nous étions de plus en plus proches. J'essayais de me contrôler mais nous étions aimantés, je ne pouvais résister à son appel. Désormais, nous étions face à face. Sa bouche s'élargit encore plus. Pendant une fraction de secondes, il se déconcentra et je pus m'éloigner. Je courus le plus vite possible car ma vie en dépendait. L'adrénaline était tellement forte que je fonçais dans un des fantômes et me rendais compte que l'on pouvait passer à travers. C'était une sensation horrible, c'était la même que lorsque j'étais encore à moitié évanouie. C'était à ce moment-là que je compris tout. Les âmes terrifiantes avaient été envoyés par Hadès pour me punir ! Et la statue ! Il fallait que je la brise ! Je l'attrapai précipitamment et la lançai de toutes mes forces sur le sol. J'attendais que tout soit terminé mais les montres continuèrent à avancer vers moi ; je me jetai alors sur mes genoux et pleurai. Tout était fini ! Je n'avais plus aucun échappatoire ! J'allais mourir ici entourée de ces bêtes ! Je pris un morceau de la statue, levai ma tête vers le ciel et criai, c'était la seule chose dont je me sentais capable en ce moment. Soudain, je me sentis emportée dans un tourbillon.

J'avais mal partout, j'essayais de me relever mais quelqu'un ou quelque chose me retint. Je me rendis compte que j'étais revenu à la réalité. Une foule de personnes m'entourait, je me sentais oppressée. L'homme qui m'avait rallongée était mon père, il m'expliqua que j'étais là depuis seulement quelques minutes et que la chaleur et la grande foule étaient certainement à l'origine de mon évanouissement. Comment était-ce possible ? j'avais l'impression que cela avait duré des heures. Mais ce n'était qu'un rêve. Attendez une seconde, comment était-ce possible : je tenais un morceau de statue dans ma main.

FIN

**Emilie et Camille**

**Professeur : Mme Weissenburger**